

Paris, le 13 mai, 1764.

Monsieur,

J'ai fait votre arrivée en France depuis bien longtemps. J'ai dû vous renvoyer vos lettres, en vous remerciant, plusieurs fois, et je les ai encore. Mais, nouvel embarras, je ne sais à quelle adresse vous les retourner dans le cas où il n'y aurait

personne au local de la Coopération
des idées pour le recevoir.

Il est probable que je serai
à Paris pendant les vacances de
Pentecôte, si j'avais alors l'adresse
que vous voudriez bien me donner
j'y ferais porter les livres que
j'emporterai.

Les personnes qui connaissent
un peu vous et votre œuvre, M. M. M.,
ont lu avec émotion ce que les
journalistes ont dit de votre déception.
Quelques uns vous ont, je crois, un
peu trahi. J'aurais aimé vous
entendre parler vous-même après
avoir vu l'intérêt du temps

qui vivait sur cette phrase que
vous avez prononcée : " la Coopération
des idées, c'est moi." J'ai prêté
à qui me l'a demandé le nom
et votre œuvre qui contiennent les
meilleurs renseignements. Je regrette
d'autant plus que vous soyez
obligé, pendant quelques temps,
d'avoir interrompu la publication,
que j'avais trouvé dans une nouvelle
abonnement chez un des professeurs
de votre lycée. Son mari et elle
allaient vous écrire ces temps-ci.

Je ne vous dis pas que
pour la reconnaissance que je
vous garde votre déception m'a

été sensible. Elle ne devrait
s'être de toute façon par l'indirect
que je porte aux Universités
Populaires et par l'amitié avec
laquelle j'attends que le peuple
soit digne de ce que l'on fait et
de ce que l'on est prêt à faire
pour lui, digne aussi de soutenir
sa cause avec fermeté et dignité.

Il faut sans doute
s'inquiéter de la provenance des
Capitaines comme de la qualité des
opinions sur lesquelles on s'appuie ^{connaissances ou}
mais cela, comme vous l'avez
monté, l'honneur, est beaucoup plus
difficile.

Mais c'est d'ailleurs, à ce

que j'ai compris, les opinions
autant que les capitales que
vous exposez. Mais qui ne prend
dans les tendances anarchistes que
ce qui peut nous aider à per-
sifier le sentiment de notre perso-
nalité et nous détache de tous
les intérêts médiocres qui nous
empêchent généralement de l'affirmer,
je souhaite bien vivement que de
chauds et fidèles partisans viennent
bientôt se réunir en nombre autour
de vous.

Tous voudrez bien m'excuser
quand la copie sera de vos souvenirs

les profits, j'espère que nous gè-
rerons alors à Paris, qu'il en pourra
profiter et peut être même s'y
rendre utile.

Vous dirais-je encore que
votre exemple me réconforte, honneur
car j'ai sous les yeux des jeu-
meurs moins scrupuleux que vous
qui se servent d'habits indignes
dont les idées ne sont point
les leurs, pour réussir.

Entre les tentatives d'éducation
se ressemblent. C'est pourquoi
j'ai toujours pensé que la vôtre
pourrait éclairer le mienne.

Recevez, Monsieur, l'assurance
de mes sentiments de respectueuse
reconnaissance. J. Marsigny